



© ASBL Le Pont des Arts

LE BÉBÉ PRÉMATURÉ. Il est au cœur de la chanson.

Anderlecht. Hôpital Érasme. Service de néonatalogie. Un rendez-vous peu banal : une rencontre avec des « infirmières chanteuses ». Dans le couloir, le personnel soignant s'affaire calmement à ses tâches rituelles. Peu ou pas de bruits. Une ambiance feutrée caractéristique d'un étage hospitalier. D'un local, s'échappent cependant des voix qui s'échauffent et le son d'un ukulélé.

La petite chorale d'infirmières réunie autour de Régine Galle et de Nicolas Castiaux s'apprête à faire le tour des chambres pour offrir un moment de chansons à partager avec le bébé prématuré et les parents présents. « *C'est important, cette transition entre les tâches de nursing et le moment pour chanter. Il faut être tout à ce que l'on fait : dans la présence, dans le souffle et dans l'attention à ceux pour qui on chante* », explique Régine. Elle est musicienne, tout comme Nicolas, auprès de l'association Le pont des Arts qui développe des projets artistiques en milieu de soin.

COMME UN MURMURE

« *Au fond, dans ce projet, il y a des musiciens expérimentés qui se portent garants de la qualité artistique. Les infirmières qui peuvent, par leur expérience et leur formation, décoder ce que nous dit le bébé. Et moi, je tente de leur apporter la garantie scientifique par la lecture de l'abondante littérature existante. Cela demande beaucoup de temps, que j'ai depuis que je suis retraitée*, déclare le docteur Anne Pardou, responsable de ce service jusqu'en 2009. *Car il ne faut pas faire n'importe quoi. On doit être très prudent. Il est nécessaire de faire la preuve que ce que l'on fait n'est pas nocif, et en plus que cela peut être bénéfique. On le sait déjà à court terme, et les études sur le long terme sont très encourageantes.* »

Le tour des chambres peut commencer. Accompagnées par les deux musiciens, les « infirmières chanteuses » entrent dans la première. Le chant s'élançait doucement comme un murmure. Ce murmure devient une improvisation autour du prénom de l'enfant. Ces variations musicales sont affectivement primordiales. Elles désignent précisément la personne à qui s'adresse le chant, ce bébé qui est là au centre et que ses parents ont nommé pour la vie. Bien plus qu'une entrée en matière, c'est une véritable célébration du prénom qui insère et ancre le nouveau-né dans le monde des vivants. Il faut voir les sourires échangés et sentir l'émotion positive pour constater combien ces instants sont importants pour chacun.

Puis vient le répertoire de chansons connues du plus grand nombre. Des airs qui invitent l'auditeur à musé, à les accompagner d'une voix parfois timide. Suivent des morceaux appartenant aux différentes cultures rencontrées au sein de l'hôpital. « *C'est un vrai plaisir d'aller vers les chansons de la langue de l'autre*, se réjouit Régine Galle. *Cela fait toujours sourire les parents quand on chante dans leur propre langue. Parfois même, ils nous reprennent, et hop !, c'est parti, ils chantent eux-mêmes. C'est comme si on faisait un petit pas l'un vers l'autre.* »

Des chansons toutes simples, où les phrases sont reprises et répétées pour que chacun puisse les savourer au niveau des mots et de la musique. De quoi en laisser des bribes au creux de l'oreille et au bout des lèvres.

UN LANGAGE MATERNANT

La chorale est entrée dans une nouvelle chambre. Un papa s'approche pour écouter, du couloir, l'intervention musicale. Il raconte avoir passé une grande partie de la nuit avec son petit qui « *faisait des bêtises* », comme disent parfois

La « musique » de la vie intra-utérine

HEUREUX QUI CHANTE POUR L'ENFANT

Christian MERVILLE

À l'hôpital Erasme à Bruxelles, des « infirmières chanteuses » offrent aux prématurés des sons qui font sens. En les plongeant dans un bain culturel de chansons.

les infirmières en souriant. Pour son bébé, c'étaient des arrêts respiratoires fréquents.

« Je l'ai alors pris sur ma poitrine et je me suis mis à chanter, à musser, à chanter toutes les chansons qui me passaient par la tête.

Il s'est apaisé au bout d'un moment. Moi, j'ai eu l'impression d'avoir été utile et d'avoir eu avec lui un véritable échange. »

Entre deux chambres, l'une des « infirmières chanteuses », Dominique Slechten, raconte l'histoire de cette maman qui s'est retrouvée là avec son bébé pour un problème assez mineur.

Après leur prestation, elle s'est confiée pour dire qu'elle avait pratiqué le chant prénatal, mais qu'elle avait complètement oublié

de chanter à son enfant qui venait de naître. « Sans doute notre passage lui a rappelé qu'elle pouvait dialoguer avec son petit par le chant. Pour d'autres, ce sera la découverte qu'on peut offrir une présence de tout son être à son enfant. Surtout dans les moments où l'on pratique le "cœur à cœur" en posant l'enfant sur sa poitrine. Dans cette position, il se rappelle toute la "musique" qu'il entendait dans sa vie intra-utérine : les battements du cœur, les bruits digestifs, la voix familière, la respiration... Un véritable échange de bonheur et de bien-être par la musique de la langue et des mots, caractéristique du langage maternel dans un berceau culturel, permet aussi d'établir les liens. »

PEAU À PEAU

À la sortie, dans le couloir, une couveuse vide. Sorte de vaisseau spatial muni d'écoutes. Dominique Slechten reconnaît qu'il serait bien que ce genre de

choses n'existe plus dans le service. « Cela voudrait dire que tous les enfants seraient en "peau à peau", qu'on leur chanterait des chansons et lirait des livres. » Est-ce possible ? « Oui, il suffit d'oser et de le vouloir. Ainsi, en Suède où les congés parentaux sont mieux octroyés, beaucoup plus de parents pratiquent le "peau à peau" avec leur bébé prématuré. »

Les « infirmières chanteuses » offrent leurs voix avec enthousiasme, car elles savent que leur action est bénéfique à l'enfant prématuré et à ses proches. Mais pour que de telles expériences puissent faire tache d'huile, des volontés politiques doivent être encouragées.

Elles permettraient de financer des recherches scientifiques à long terme, ainsi que des artistes intervenants en milieu de soins, afin de pérenniser cet apport essentiel et indispensable en faveur des prématurés et de leurs parents. ■

Femmes & hommes

BORYS GIUDZIAK.

Évêque de l'éparchie de Saint-Volodymyr-le-Grand, il a participé le 11 novembre avec l'évêque Guy Harpigny à une célébration dans la communauté catholique byzantine de Wasmes (Borinage). Ses croyants sont les descendants de catholiques ukrainiens arrivés après la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le Hainaut afin d'y travailler dans les mines.

ASAD RAZA.

Cet artiste américain a transformé une ancienne église milanaise du XVI^e siècle, désacralisée au XIX^e, en un terrain de tennis. Jusqu'au 16 décembre, il a proposé au public de venir y jouer en sa compagnie. Pour lui, son œuvre vise à ouvrir au dialogue.



STÉPHANE BERN.

Se basant sur ce qui se passe dans divers pays d'Europe, le conseiller d'Emmanuel Macron pour le Patrimoine a suggéré de faire payer les touristes pour visiter les églises. Tout en précisant que l'accès au culte resterait évidemment gratuit. L'argent ainsi récolté serait destiné à l'entretien et à la sauvegarde des lieux. L'Église de France estime, elle, que ses édifices doivent rester accessibles à tous.

EDWARD BURNS.

Évêque du Texas, il propose que les panneaux interdisant le port d'armes dans les églises soient retirés, afin de « ne plus donner l'impression que n'importe quelle paroisse est une cible facile pour le terrorisme ». Les fidèles viendront donc désormais à la messe armés jusqu'aux dents.